

Continuons la description de la baie centrale par l'iconographie de l'arcade centrale du porche.

Des huit grandes statues flanquées aux piliers, six représentent des bienfaiteurs du porche faisant leur cour à la Reine des Cieux, et deux figurent les prophètes Jephthé et Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, se reliant à la personne du Sauveur.

A gauche, on voit quatre insignes bienfaiteurs de la Cathédrale, savoir :

PHILIPPE HUREPEL, comte de Boulogne, fils légitime de Philippe Auguste et d'Agnès de Méranie, frère de Louis VIII et oncle de saint Louis, mort en 1233. Philippe est vêtu de la *cotte* ou tunique et du manteau ou *chape* (1). Sa main gauche tient un sceptre et sa droite se joue dans la bride de son manteau; il a pour coiffure une calotte dont le tissu ressemble à un tricot parfaitement imité. Cette belle statue n'a rien d'hiératique. La tête est modelée avec un grand art et remplie d'individualité; elle doit être le portrait du prince, sculpté par un maître éminent de l'époque: cette observation, nous pouvons la faire au sujet des autres statues de bienfaiteurs.

MAHAUT, fille de Renaud de Dammartin et comtesse de Boulogne. Elle se montra, comme son noble époux, généreuse pour la Cathédrale; on devait tenir à posséder ici son portrait. Cette statue est une des plus belles du porche: on remarquera son noble et sévère costume; une longue robe retombe sur ses pieds dont on aperçoit à peine l'extrémité; un fermail sur le haut de la poitrine et une ceinture très simple sont les seuls objets ornés de quelques modestes gaufrures, son visage empreint d'une aimable gravité est encadré par la jugulaire fort large de sa coiffure; sa tête est couverte de la barette en usage chez les grandes dames du XIII^e siècle, sa chevelure tressée en nattes est élégamment massée der-

(1) Il y avait pourtant alors une différence entre le *manteau* et la *chape*: celle-ci s'accrochait sur le devant de la poitrine; le manteau s'attachait sur l'épaule droite.



PHILIPPE DE BOULOGNE ET MAHAUT

rière la tête, sa main droite est suspendue à la torsade de son manteau et de sa gauche elle relève avec beaucoup de grâce un pan de sa robe; ses mains sont gantées, le sculpteur a fort bien imité ces gants de peau, remontant au-dessus du poignet (1).

Au XII^e siècle, comme on le voit au portail occidental, le luxe des bijoux était poussé jusqu'à l'excès; on employait des plaques d'or repoussées, gaufrées, burinées, ornées de pierreries et de perles, on les appliquait au col des robes, aux ceintures, aux cercles qui retenaient les cheveux et même aux chaussures. Il n'en est plus de même au XIII^e siècle; l'abus des bijoux a disparu: mais peu d'années après la mort de saint Louis le goût des bijoux prit dans la noblesse un nouveau développement qui ne fit que croître pendant tout le cours du XIV^e siècle. Il est un fait étrange dans l'histoire: le luxe du costume semble s'accroître dans les époques calamiteuses. Le XIII^e siècle est un des plus prospères de notre histoire: pas de guerres importantes à l'intérieur, un développement prodigieux dans les arts et dans les sciences, une grande prospérité matérielle, une merveilleuse organisation administrative; c'est dans cette période que l'on voit la noblesse et la bourgeoisie à peu près habillées de la même manière; on ne se sert que d'étoffes unies; le luxe est réservé pour les vases sacrés, les reliquaires et les vêtements pontificaux. Avec le XIV^e siècle le goût des bijoux s'empare de nouveau des classes élevées. Les désastres de Crécy, ceux de Poitiers ne ralentissent point cette passion pour la richesse des costumes. Ces mêmes alternatives se reproduisirent plus tard et jusque de nos jours dans des circonstances analogues. A quoi faut-il attribuer cette aberration? Nous abandonnons la solution à la sagacité des moralistes. Toutefois nous ne nous lasserons pas d'admirer la noble et charmante simplicité dans les costumes du règne de saint Louis: les statues du comte et de la comtesse de Boulogne en sont un spécimen de choix.

(1) Un sceau de la comtesse de Boulogne en date de 1239 la représente absolument dans ce costume.

PHILIPPE-AUGUSTE. Cette statue n'existe plus, mais grâce à la description que nous en a laissée le chanoine Brillon, vers 1720, nous pouvons la mentionner avec certitude. Le vainqueur de Bouvines, le dévot pèlerin de Notre-Dame, celui que le sire de Joinville nomme toujours *li grand roy*, avait été l'un des chefs de la troisième croisade (1189-1193), aussi était-il représenté tenant une croix dans sa main droite. La *description de nos trois portiques* de Chartres par le chanoine Brillon, chancelier du Chapitre de Chartres, nous indique ici: *un roi couronné tenant de sa main gauche un sceptre, de la droite une croix qu'il porte sur sa poitrine; il a une grande tunique fendue par les deux côtés en bas* (1). Cette tunique est ce que nos pères du XIII^e siècle appelaient housse. Les croisés sont souvent représentés vêtus de ce costume. Il était à propos que Philippe Auguste eût un souvenir dans notre Cathédrale: outre plusieurs circonstances qui le rattachaient au diocèse de Chartres, on ne doit pas oublier qu'il était parent de l'évêque Guillaume de Champagne, dit *aux blanches mains*, évêque de Chartres, puis archevêque de Sens et de Reims.

RICHARD COEUR-DE-LION. On se rappelle que ce prince était épris d'une si grande dévotion envers Notre-Dame de Chartres qu'il voulut en 1197 porter sur ses épaules royales, durant un jour entier, la châsse aux saintes reliques que les quêteurs chartrains avaient prise en se rendant en Normandie et en Angleterre.

Voici comment cette statue est décrite par le chanoine Brillon: *Un roi plus gros, couronné, tenant dans sa main droite un sceptre brisé, levant sa gauche sur le haut de la poitrine et tenant probablement une croix* (2). La statue de

(1) Le chanoine Brillon avait fait cette description pour servir de notes au P. de Montfaucon qui travaillait alors à son ouvrage sur les *Monuments de la monarchie française*. La description du chanoine n'est pas exempte d'erreurs; cependant elle offre d'utiles renseignements. Elle est conservée à la Bibliothèque comm. de Chartres, ms. 1099.

(2) Sans cette description, la désignation de cette statue, brisée en 1793 ainsi que la précédente, eût été impossible: il n'en reste plus que l'emplacement resté vide et de gros clous à crochet qui les retenaient à leur pilier.

Richard, ainsi que la précédente, reposait sur un support qui paraît appartenir au style anglo-normand; nous y voyons gravé un nom qui est sans doute celui du sculpteur, RÖBIR; il aurait exécuté ce pilier en Normandie sans venir sur les lieux. Ce serait, nous semble-t-il, un moyen d'expliquer le disparate de cette ornementation d'ailleurs fort élégante. Des vingt piliers similaires qui ornent le portail septentrional, ce sont les seuls qui nous offrent des plantes sculptées d'après nature: nous avons déjà signalé un bouquet d'ancolie; on y reconnaît encore un faisceau de renoncules, des branches de chêne et des sarments de lierre; mais ce qui différencie encore davantage ce pilier, c'est l'absence de la coupole en godrons convergents au-dessus des groupes de statuette ainsi que l'absence de l'anneau en godrons parallèles et obliques sous les pieds des deux grandes statues: ce double motif d'ornementation a été remplacé par une tour crénelée revêtue de plusieurs frontons dans le style très prononcé du XIV^e siècle. On remarquera encore sur les huit faces inférieures de cette base de petites ouvertures en trèfle au fond desquelles s'aperçoivent des têtes d'animaux: celle qui est le plus au nord représente un malheureux cerf cherchant bien inutilement à sortir de sa prison.

Les supports de ces quatre statues sont historiés de plusieurs traits de la jeunesse de David; toutes ces scènes, finement exécutées en demi-ronde bosse et encadrées entre d'élégantes colonnettes et de petites arcades trilobées, ont été gravement mutilées. Voici les sujets: 1^o le jeune David en costume de berger est sacré roi par Samuel; celui-ci lui verse une corne d'huile sur le front; deux Mains divines sortent des nuages, l'une bénit et l'autre tient la couronne destinée au nouveau roi d'Israël; derrière lui on voit son père Isaïe ou Jessé et trois de ses sept frères, comme le porte l'inscription: SAMVEL: DAVID: FRATRES EJUS: YSHI.

2^o David, assis, pince de la harpe devant Saül pour chasser les idées noires du roi; la statuette de Saül a été brisée.

3^o David armé devant Saül. C'est la traduction de ce passage de nos livres saints: « Saül revêtit David de ses armes, lui mit sur la tête un casque d'airain et l'arma d'une cuirasse....

» Et David s'étant mis une épée au côté commença à essayer
» s'il pourrait marcher avec ces armes, ne l'ayant pas fait
» jusqu'alors. Et il dit à Saül: Je ne saurais marcher ainsi,
» parce que je n'y suis pas accoutumé (1). »

4^o David lance une pierre contre le géant Goliath. On lit l'inscription GOLIATH DAVID en lettres fleuronées qui paraissent anglo-normandes de la fin du XIII^e siècle. Goliath avait déposé son casque à terre.

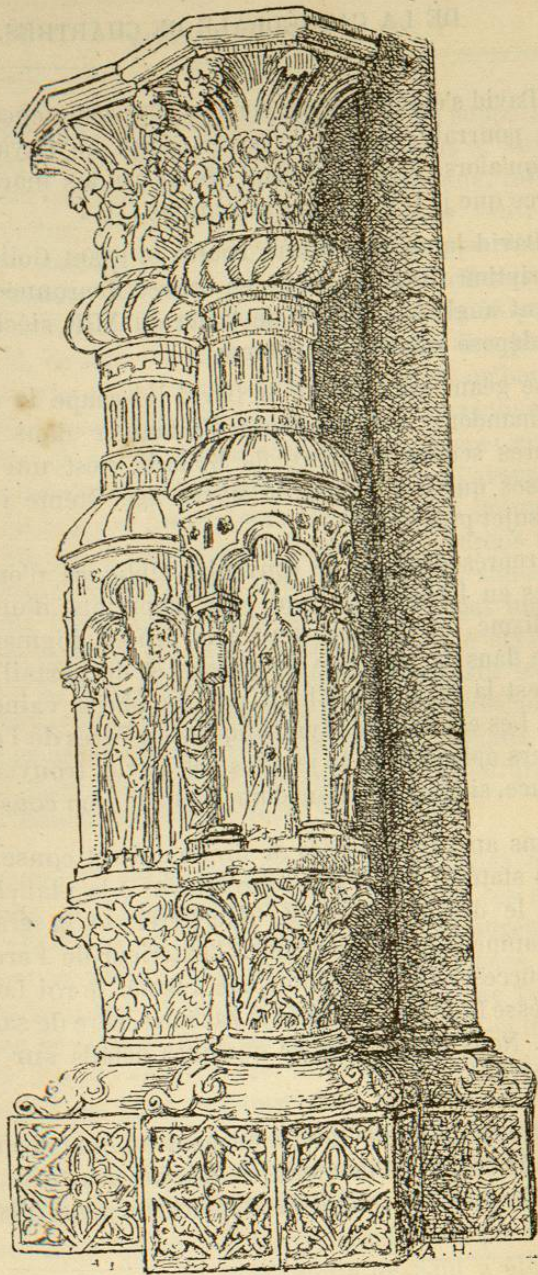
5^o Le géant est terrassé et David lui coupe la tête. Nous recommandons aux amateurs d'examiner dans ces deux dernières scènes l'armure de Goliath, c'est une des plus curieuses qu'aient sculptées le Moyen-Age. Même inscription qu'au sujet précédent.

Ces représentations de souvenirs bibliques n'ont pas été choisies au hasard: ils sont tous empreints d'un profond symbolisme, et se rapportent à la pensée dogmatique qui domine dans la statuaire du porche et du portail. En effet David est la figure du Christ roi, du Christ vainqueur du démon. Les explications symboliques des Pères de l'église sur les divers épisodes de la jeunesse de David, trouveraient ici leur place, si elles n'étaient d'une étendue trop considérable.

Passons aux deux piliers de droite qui ont conservé leurs grandes statues. Elles sont représentées à la planche 39 de l'Atlas: le dessin est de M. Gaucherel, et la gravure de M. Guillaume. En commençant à l'extérieur de l'arcade, on trouve successivement Jephthé, juge d'Israël, le roi Louis VIII, la princesse Isabelle de France et Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. Nous allons donner quelques détails sur chacune de ces statues.

JEPHTÉ, en tunique ceinte et en manteau qui lui enveloppe la tête et le corps: ce manteau, le *schimla* des Juifs, le *burnous* des Arabes, est volontiers attribué aux juges d'Israël par

(1) *Le premier livre des Rois*, chapitre XVII, V, 33 et 39. Toute cette scène a été brisée.



SUPPORTS DES GRANDES STATUES
CÔTÉ GAUCHE DE LA BAIE CENTRALE DU PORTAIL SEPTENTRIONAL.

les statuaires du XIII^e siècle. Jephté tient dans ses mains une banderole sur laquelle son nom était écrit ou peint en or. Il est une figure du Sauveur, d'après les Pères. « Jephté, dit saint Augustin, a immolé sa » fille : le Christ a immolé sa chair et son » humanité. » Aussi Jephté est-il souvent représenté sur nos grandes églises du Moyen-Age. Certains archéologues voient dans cette statue le prophète Ezéchiel qui a fait de célèbres prophéties sur la Sainte Vierge; ils ne peuvent admettre que des quatre grands Prophètes représentés en statues colossales, Ezéchiel soit seul absent dans ce portique. Nous n'osons pas trancher la difficulté, et nous avouons que la proximité de cette statue et de celle de Louis VIII a été la seule raison pour nous faire préférer Jephté, ainsi que nous allons l'expliquer.

LOUIS VIII, père de saint Louis et de la bienheureuse Isabelle, mort au château de Montpensier, le 8 novembre 1226. Cette belle statue est son portrait modelé avec un grand art. Il y est représenté en costume royal. Pourquoi l'a-t-on placé à côté de la statue que nous identifions avec Jephté? Est-ce pour dire qu'Isabelle, fille de Louis VIII, s'est consacrée au Seigneur comme l'a fait la fille de Jephté?

LA B. ISABELLE DE FRANCE, fille de Louis VIII et de Blanche de Castille. Elle fit bâtir pour sa retraite le monastère de Longchamps, près Saint-Cloud, y mit des religieuses de Sainte-Claire et finit ses jours dans ce couvent dont elle devint abbesse. Elle est ici représentée en costume de religieuse; la guimpe, le bandeau et le voile couvrent le front,



ISABELLE
SŒUR DE ST-LOUIS.

les épaules et le cou de la pieuse sœur de saint Louis; dans sa main gauche elle tient un livre. Il est à croire que cette princesse s'était associée aux générosités de saint Louis en faveur de notre Cathédrale.

ZACHARIE, père de saint Jean-Baptiste, prêtre, prophète, martyr et parent du Sauveur: c'est un noble vieillard au front chauve et à la barbe épaisse et longue; il est vêtu d'une robe ceinte et d'un manteau; il porte dans sa main gauche un encensoir à courtes chaînes. Il est représenté de la même manière sur une miniature grecque (1). Zacharie, dans son sublime cantique *Benedictus*, a prédit les innombrables bienfaits que Jésus-Christ allait répandre sur l'humanité. Cette statue rentre donc aussi dans la pensée dogmatique du porche.

Il en est de même pour les scènes bibliques qui sont sculptées sur les supports de nos quatre dernières statues. L'imagier ne s'est pas toujours conformé au texte sacré; il s'est permis quelques licences artistiques: ne soyons pas trop sévères à son égard, on s'en était déjà permis dans les vénérables peintures des catacombes romaines.

Les six scènes sont tirées de l'histoire de Samuel.

1° Samuel, âgé de trois ans, vient se consacrer au Seigneur, à Silo; il porte un agneau sur l'autel; devant lui est le grand prêtre Héli: Samuel est accompagné de son père Elcana et de sa mère Anna qui tient un cierge et un livre. L'inscription porte: ANNA: ELCANA: SAMUEL: HELY.

2° Le texte sacré dit qu'après la consécration de Samuel, Elcana s'en retourna en sa maison à Ramatha, et l'enfant servait en la présence du Seigneur devant le grand prêtre Héli: au-dessous est gravé: SAMUEL ELY.

3° Dieu apparaît à Samuel couché près de l'autel et lui révèle la mort prochaine d'Héli et de ses fils. Sous cette scène on lit SAMUEL: XPITUS pour *christus*, orthographe

(1) *Caractéristique des saints*, par le R. P. Cahier. Paris, 1867, page 367.

semi-grecque, fort ordinaire au Moyen-Age. On remarquera ici que Dieu parlant à Samuel est représenté par le Christ, le Verbe de Dieu, plus de onze cents ans avant sa naissance selon la chair.

4° Après la défaite des Israélites, « tous s'enfuirent dans » leurs tentes, la défaite fut si grande qu'il resta trente » mille Israélites sur le champ de bataille. L'arche de Dieu » fut prise et les deux fils d'Héli, Ophni et Phinéas, furent » tués. » C'est le sujet de cette scène.

5° Les Philistins ayant donc pris l'arche de Dieu, l'emmenèrent à Azot, dans le temple de leur dieu Dagon. Le lendemain les habitants d'Azot s'étant levés dès le point du jour, trouvèrent Dagon renversé par terre. Le sculpteur a représenté l'arche suspendue dans le temple de Dagon, et l'idole renversée; dans l'arche, il y a les tables de la loi, le gomor qui servit à mesurer la quantité de manne que chaque Israélite devait recueillir, et la verge d'Aaron.

6° Le retour de l'arche; deux vaches traînent un chariot neuf sur lequel est l'arche: les Philistins y avaient placé des figures d'or conformément aux recommandations de leurs prêtres. Un ange conduit les vaches, leurs têtes ont été brisées à une époque récente. Tous ces faits ont une signification mystérieuse, car tous les événements du peuple juif arrivaient en figures qu'il serait trop long d'expliquer ici.

Aucune parole ne saurait rendre l'élégance et la finesse du travail des six groupes que nous venons de décrire si rapidement: ils ont été taillés par des imagiers d'un talent hors ligne.

Il nous reste encore à parler de la statuaire qui anime la voûte en ogive de cette arcade centrale. Deux arcs-doubleaux à l'intérieur sont chargés de statuette, chacune dans un claveau: il y en a vingt-deux pour chaque arc-doubleau. Toutes ces statuette figurent des personnages alternativement barbus et imberbes: ils sont tous assis et tiennent des banderoles déployées ou en rouleau: trois seulement portent des livres ouverts. Pour vêtement, la plupart ont une double robe; quatre ont la tunique et le manteau et un seul est vêtu

sacerdotale. Aucun de ces quarante-quatre personnages ne porte le nimbe. Que signifient ces nombreuses et charmantes statuette? Elles représentent, dit-on, le genre humain venant rendre hommage à la très sainte Mère de Dieu et assistant à son triomphe dans le ciel.

La voûte se termine à l'extérieur par de puissantes moulures merveilleusement sculptées, où sont racontés en pierre les trois premiers chapitres de la Genèse. Ce sujet était aimé des artistes du Moyen-Age; on le trouve sculpté sur les ébrasements du portail ouest des cathédrales de Noyon, de Bourges, de Bologne, etc; il est peint dans les roses de plusieurs de nos grandes églises, notamment à Rouen, rose septentrionale (1). Ainsi la Création et la Rédemption se rapprochaient dans les monuments, comme elles étaient unies dans les conseils du Tout-Puissant.

On remarquera qu'en sculptant les tableaux de la Création, les artistes chartrains ont représenté Dieu sous la forme humaine treize fois différentes, et que ce n'est pas Dieu le Père, mais Dieu le Fils, comme le Moyen-Age le figure constamment, avec l'aspect d'un homme fait, barbe fine et bifurquée, cheveux flottants qui ombragent les épaules, auréole crucifère. L'artiste, ou plutôt le théologien qui dirigeait le travail, connaissait ce début de l'Évangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe; et le Verbe était avec » Dieu et le Verbe était Dieu. Toutes choses ont été faites par » lui; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » La statue du Créateur est toujours placée dans la gorge de la moulure extérieure, et elle est aussi belle que possible, le statuaire ayant voulu exprimer la beauté éternelle de Dieu.

Les tableaux sont au nombre de dix-huit: les neuf de gauche contiennent l'œuvre des six jours: on commence par le bas et l'on s'élève graduellement jusqu'au sommet de l'ogive.

(1) Dans les temps modernes ce grand sujet a été traité en peinture par Michel-Ange pour la chapelle Sixtine et par Raphaël dans la galerie ou loggia de la cour de Saint-Damas au Vatican.

1° CRÉATION DU CIEL ET DE LA TERRE. Dieu est assis sur un siège orné en signe d'honneur, ses pieds reposent sur un escabeau ou *suppedaneum*, attribut de la divinité dans les temps antiques. Sa main gauche est levée et ouverte, sa droite bénit; devant lui, on voit le *Ciel* et la *Terre*: c'est le premier verset de la Genèse: *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre*: la Terre est une masse informe et toute nue, sur la plinthe on lit TERREM (*sic*). Au dessus de la Terre il y a un amas de nuages frisés, selon la forme adoptée au Moyen-Age. C'est le ciel; on lit au dessous CELVM.

2° CRÉATION DE LA LUMIÈRE. Et Dieu dit: *Que la lumière soit et la lumière fut*. D'après la Sainte-Écriture, la création de la lumière fut l'œuvre du *premier jour*. Dans la gorge du cordon extérieur, à la place du Créateur, il y a un homme assis, portant le bonnet juif, sans auréole, tenant un livre ouvert sur ses genoux, il semble préparer le récit détaillé de la Création; c'est probablement Moïse. Sur le cordon intérieur on voit le *Jour* et la *Nuit*. Le *Jour* est un jeune homme légèrement voilé d'une sorte de long manteau; de la main gauche, il tient une torche allumée; de la droite il prend la main de la *Nuit* pour la guider. La *Nuit* est une femme vêtue comme le *Jour*; des nuages épais lui couvrent la tête, le front et les yeux; dans sa main droite, elle a un disque où le croissant de la lune se dessine en saillie: dans ce genre de composition où tout est figuré, on n'a pas craint de représenter la lune bien qu'elle ne fût créée que le quatrième jour; mais il suffisait que cet astre fût destiné à présider à la *Nuit*.

3° CRÉATION DU FIRMAMENT. Dieu est assis, sa tête est levée vers le ciel; en face de lui deux anges sont placés au milieu du firmament entre les eaux inférieures et les eaux supérieures figurées par des nuages. C'est la traduction de ce verset de la Genèse: *Dieu dit que le firmament soit fait au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux des eaux*.

4° CRÉATION DES PLANTES. Dieu assis sur un siège bénit les plantes placées au second cordon; on reconnaît le figuier chargé de feuilles et de fruits et cinq autres espèces de végétaux.

5° CRÉATION DES ASTRES. Dieu assis tient dans ses mains divines un disque lumineux. Est-ce pour indiquer qu'indépendamment des grands luminaires qui éclairent le monde Dieu reste la source de toute lumière : *Ego sum lux mundi, Erat lux vera?* Devant lui, deux anges émergent des nuages du firmament; le premier tient le soleil, disque aux rayons onduleux (1); le second a la lune figurée par un disque où le croissant est indiqué. Messagers célestes, ces deux anges vont porter les deux astres à la place qui leur est assignée par la volonté divine.

6° CRÉATION DES POISSONS ET DES OISEAUX. Dieu est assis comme dans les groupes précédents; mais ici il semble s'entretenir avec un personnage nu placé derrière lui; la main droite de ce personnage s'appuie sur un filet d'eau qui s'écoule entre Dieu et lui: c'est sans doute l'Océan à qui Dieu ordonne de produire les poissons et les oiseaux. Sur le cordon interne on voit plusieurs poissons d'espèces différentes nageant au milieu des flots et un grand nombre d'oiseaux parmi lesquels nous croyons reconnaître la colombe et le corbeau; d'autres oiseaux ont presque tous la tête brisée.

7° CRÉATION DES ANIMAUX VIVANT SUR LA TERRE. Dieu, encore assis, bénit les quadrupèdes qu'il vient de créer: le lion, la brebis, la chèvre et la génisse.

8° CRÉATION DU PARADIS TERRESTRE. Dieu, assis, bénit le paradis, séjour de délices qu'il destine dans sa bonté à l'homme, sur le point de sortir de ses mains toutes-puissantes. On y distingue un pommier, c'est l'arbre de la science du bien et du mal, puis un olivier; un troisième arbre a été brisé.

9° CRÉATION D'ADAM. Dieu est toujours assis et il façonne avec ses mains l'argile dont il tire le corps du premier

(1) Le soleil et la lune sont représentés en sculpture sous trois types différents: le type *païen*, qui les symbolise par Apollon et Diane; le type *naturel*, qui les figure tels que nous les voyons, et le type *chrétien*, qui les confie à des anges.

homme; déjà il a modelé le haut du corps et terminé la tête; les cuisses et les jambes sont encore engagées dans le limon: la tête d'Adam est posée sur les genoux du Créateur; plusieurs animaux domestiques sont représentés sur le cordon intérieur: c'est un supplément à la création des animaux: d'après la Bible, le jour même où furent créés les animaux, Dieu couronna son œuvre par la création de l'homme, disant: *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.*

Voilà comment les sculpteurs beaucerons du XIII^e siècle ont figuré en pierre le premier chapitre de la Genèse; œuvre admirable comme art et comme pensée, ce qui prouve que rien n'embarrassait les artistes du Moyen-Age. En sculptant sur un porche consacré à Marie la création de l'Univers, ils sont restés fidèles à la pensée dogmatique qui doit toujours y dominer: ils ont fait allusion à ce passage de nos Livres saints que l'Église applique à la très sainte Vierge: « Avant que le Seigneur créât aucune chose j'étais dès lors; » lorsqu'il préparait les cieux, lorsqu'il environnait les » abîmes de leurs bornes, lorsqu'il affermissait l'air, lorsqu'il renfermait la mer dans ses limites, lorsqu'il posait » les fondements de la terre j'étais avec lui et je réglais » toutes choses (1). »

Mais parce que Marie est la seconde Ève et qu'elle nous a donné le second Adam, les artistes sculptèrent aussi l'histoire du premier Adam et de la première Ève. Il était d'ailleurs naturel que le souvenir amer de la chute se trouvât associé aux figures si consolantes du Rédempteur et de la Vierge bénie, coopératrice de notre Rédemption.

L'histoire de la chute de nos premiers parents est souvent représentée dans les Catacombes romaines, comme on peut le constater dans les planches de Bosio et de M. de Rossi; à Chartres, cette histoire se dessine dans les doubles niches qui s'échelonnent à droite sur l'arcade extérieure, depuis son sommet jusqu'à sa naissance.

(1) *Proverbes*, chapitre VIII, v. 22-30.

1° Jusqu'ici, sous la main de Dieu, Adam était une simple statue inerte et sans vie, mais bientôt le souffle divin, le *spiraculum vitæ*, lui a donné le mouvement. Adam, parfaitement formé, dans la force de l'âge (1), est mis par Dieu en possession de ce domaine représenté dans les deux tableaux internes de l'amortissement. Le premier homme, debout et souriant, voit devant lui les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et les bêtes de la terre, que le Seigneur lui donne à régir. Il est évident que l'ouvrier chargé de poser les statuettes du cordon extérieur s'est ici trompé : au lieu d'Adam *nouvellement créé*, qui est à tort au quatrième claveau, il a mis la formation de la *première femme*; le visiteur attentif n'aura pas de peine à faire les substitutions nécessaires.

2° Le second groupe représente les quatre fleuves du Paradis terrestre : le Phison, le Gehon, le Tigre et l'Euphrate; ils sont figurés par des hommes presque nus et portant des urnes renversées d'où s'échappent des eaux abondantes.

3° Dieu est debout et tenant le livre de la Science, il vient de placer Adam dans le paradis; le premier homme ouvre les bras et rend grâce à son Créateur.

4° Pendant qu'à demi-couché sur l'herbe, à l'ombre d'un arbre touffu, Adam est plongé dans un profond et mystérieux sommeil, le Créateur lui a tiré une côte et il en a formé la femme; il la tient par la main et la bénit. Nous avons déjà prévenu que Dieu prenant Ève par la main se trouve dans la première niche par erreur de pose.

5° Adam et Ève sont debout près de l'arbre de la science du bien et du mal, lequel est un pommier chargé de fruits (2);

(1) C'est l'enseignement des saints docteurs : saint Jean-Chrysostome, *Homélie IX*, sur la Genèse; saint Augustin, *de Genesi ad litteram*, LVI, cap. 13; Pierre Lombard, *Livre des Sentences*, 11, dist. 17, n° 4, et tous les commentateurs sur le 28^e verset du premier chapitre de la Genèse.

(2) Presque toujours, dans l'art primitif, les fruits de l'arbre fatal sont au nombre de sept comme un emblème des sept inclinations perverses que la désobéissance de nos premiers parents a suscitées dans le cœur de l'homme. Voir les *Observations* du savant Buanarotti sur les urnes antiques des Catacombes romaines.

le serpent s'est enlacé autour de l'arbre, et présente à Eve les fruits qu'il tient dans sa hideuse gueule; Eve les accepte et en offre à son mari, qui tend la main pour les recevoir.

6° Dieu debout et tenant un livre appelle Adam; mais celui-ci honteux et confus se cache avec sa femme sous un arbre chargé de feuilles.

7° Cependant Adam et Eve paraissent devant le Seigneur, ils ont couvert leur nudité avec une feuille de figuier. Dieu lève la main droite comme pour réprimander Adam; celui-ci, au lieu de s'humilier et de se repentir, rejette la faute sur sa femme et celle-ci à son tour accuse le serpent qui est à ses pieds.

8° On comprend que le Seigneur ne pouvait pardonner à nos premiers parents qui restaient sans repentance; aussi, par ses ordres, un ange armé d'un glaive vient-il les chasser du Paradis : ici Adam et Eve paraissent profondément attristés.

9° Enfin Dieu condamne l'homme à manger son pain à la sueur de son front; en face de Dieu, Adam, presque nu, bêche péniblement la terre; le sol est aride et dépourvu de tout signe de végétation : à côté, Eve travaille, la quenouille à la main. — Toutefois le Seigneur a dit une parole d'espérance : *la femme écrasera la tête du serpent*.

On remarquera que ces statuettes ne sont pas d'un modelé irréprochable, les muscles sont à peine accusés : les statuaires du moyen âge ne se piquaient pas de science anatomique, ils visaient plus haut, aussi, malgré le défaut de science, l'ensemble de la bordure à l'arcade centrale est d'un admirable effet.

Le pignon se termine par une niche avec statue, cela lui donne de la vie et de la grâce. Ici Dieu est assis, bénissant de la main droite et tenant un livre de la main gauche; à ses côtés deux anges céroféraires et plus bas deux anges thuriféraires. Cette décoration est fort bien entendue, rien n'y est laissé au hasard.

Enfin, pour ne rien oublier, mentionnons les deux gargouilles qui rejettent au loin les eaux des toitures : elles ont pour support des têtes humaines et des végétaux. Ces gar-